

LE
SPORT UNIVERSEL
ILLUSTRÉ



AUTEUIL, 17 FÉVRIER — LA DESCENTE DE LA BUTTE DANS LE PRIX DU PHALANSTÈRE

CHRONIQUE

Le premier dimanche d'Auteuil, nous a permis de voir déjà, un lot de chevaux appelés à jouer un rôle important dans les grandes épreuves du sport illégitime. Pour ne citer que les plus en vue : Domination, Eastman, Sapientia, Sea King, Saint Potin, Impur.

L'événement a été la défaite de ce dernier, que Lucien Robert avait cependant amené dans une très belle condition. La cause de cette défaite réside dans la très grosse surcharge que portait le poulain, surcharge qui a dû provoquer, en raison du terrain lourd, un déséquilibre entre l'influx nerveux et l'appareil musculaire. Quoi qu'il en soit, il se peut qu'Impur ne soit pas le crack que l'on croyait.

Tous les quotidiens ont parlé du projet de M. Cochery, relatif à un droit de 10 o/o, dont seraient frappées les entrées sur les hippodromes. Il est inutile de faire ressortir, après tout ce qui a été dit, les conséquences désastreuses qu'entraînerait la prise en considération de ce projet.

Pour boucler un budget en déficit, le ministre des finances ne sachant où trouver les ressources nécessaires, a imaginé, d'accord avec la Commission du budget, de frapper les courses d'un nouvel impôt. Ce projet de M. Cochery jette les Sociétés, les éleveurs, les propriétaires et le public, dans un étonnement facile à concevoir. On avait considéré jusqu'à ce jour que l'institution des courses était une œuvre, non seulement d'utilité publique, mais surtout d'intérêt national. Les recettes ne servent de profit à personne; elles sont intégralement consacrées à l'œuvre d'amélioration de nos races communes; elles ne servent donc pas les intérêts particuliers.

Le monde des courses subit déjà avec mauvaise humeur les taxes très élevées du Pari Mutuel; il ne fait aucun doute pour personne qu'un nouveau relèvement d'impôt, quelle qu'en soit la forme, amènera une forte baisse des recettes.

On le voit, la méthode de protection de l'Etat, — que l'on dit être le protecteur des courses, — semble empruntée à ce que les médecins des premières années du XIX^e siècle appelaient la méthode perturbatrice, qui consistait à guérir certaines affections par des moyens violents contre-indiqués par la saine raison.

Les Sociétés de Courses qui auront à faire face à un ennui de plus, les propriétaires et le public, qui sont partie dans l'affaire, trouveront-ils le bon moyen de protester contre cette guerre de gros sous qui se fait sur leur dos par des politiciens sans scrupules, représentant un Etat qui ne cesse pas de se dresser contre les courses, qui ont donné tout ce qu'il n'a cessé de leur demander, et pour lesquelles, ce même Etat n'a jamais rien fait. On sait bien, que la politique en puissance actuellement, n'arrêtera pas les brillantes destinées des courses; mais il serait peut-être temps de demander la fin de ces tracasseries qui, périodiquement, viennent rappeler le rôle d'un Etat despotique, intervenant dans tout ce qui touche à cette belle institution et prétendant la régler dans toutes ses manifestations.

.*

Les journaux anglais nous ont apporté la nouvelle de la mort de la mère de Pretty Polly, Admiration, qui, âgée de 18 ans, a succombé, en mettant bas, un poulain de Spearmint qui a survécu. De grandes précautions vont être prises pour l'élevage de ce fils de cracks, auquel son éleveur doit s'intéresser particulièrement, puisqu'il est le fils de la reine de son stud et du brillant vainqueur du Derby d'Epsom et du Grand Prix de Paris.

Certes, l'élevage d'un poulain, né dans des conditions semblables, présente quelques difficultés. Les statistiques montrent que l'allaitement artificiel est de beaucoup inférieur à l'allaitement maternel; les poulains élevés au biberon meurent huit fois plus que les poulains à la mamelle, par suite de la fréquence de la gastro-entérite. Or, les recherches entreprises, dans ces dix dernières années, ont montré les causes de cette mortalité et permis par là même d'y remédier dans une assez large mesure; si l'allaitement artificiel est dirigé avec tout le souci des règles de l'hygiène, il donne, ainsi que nous l'avons montré dans nos ouvrages, des résultats qui, sans être aussi bons que ceux de l'allaitement à la mamelle, sont cependant très satisfaisants.

Toutefois, le poulain allaité artificiellement ne présente pas le même aspect que le foal élevé naturellement. Même lorsqu'il est normal et en bonne santé, il a les chairs molles, un peu flasques; il ne paraît pas avoir autant de vitalité que le poulain à la mamelle. Du reste, il est beaucoup plus fragile, et il tombe malade avec une grande facilité. C'est pour cela que les infections du tube digestif, des voies respiratoires, etc., ont sur lui une si grande prise.

Tout poulain, élevé au biberon ou nourri par une poulinière adoptive, doit être pesé régulièrement et sa courbe de croissance examinée avec soin. Cette courbe de croissance, n'est pas en tous points semblable à celle du poulain nourri à la mamelle. Tandis que cette dernière s'élève régulièrement sans à-coup, reflétant seulement les indispositions passagères de la poulinière suitée, l'autre, au contraire, n'est pas régulière: elle présente des ascensions brusques, rapides, suivies de périodes stationnaires ou même de descente; d'autres fois, notamment quand la digestion et l'assimilation se font dans de mauvaises conditions, la courbe descend graduellement, et l'on a beau augmenter la quantité de nourriture, la descente se fait quand même: car ce n'est pas la quantité de nourriture qui importe, c'est seulement celle qui est assimilable et assimilée.

.*

De nombreux lecteurs m'ayant demandé si la loi de Mendel, dont j'ai eu l'occasion de parler à plusieurs reprises dans ce journal, était applicable au cheval de courses, je vais donner en deux mots quelques éclaircissements sur le symbolisme mendélien, fixé d'après l'expérience et fondé sur le principe de rattacher chaque sujet à ses progéniteurs et à ses ascendants.

Cette loi, est le rudiment d'une algèbre transformiste à venir qui donnera les solutions générales de problèmes évolutionnistes, dont le langage naturaliste n'arrivait qu'à énoncer les cas particuliers sous des formes déconcertantes. L'étude élargie des phénomènes d'hérédité régressive par croisement donne au moins à ce sujet un encourageant exemple.

La loi de Mendel permettra de classer les familles de pur sang en familles fortes et en familles faibles. Des recherches sur la transmission de la robe chez les chevaux, faites par Hurst à l'aide du Stud Book anglais, ont montré que l'alezan est faible par rapport au bai et au bai brun: c'est-à-dire que le produit d'un étalon bai ou bai brun avec une jument alezane sera dans certains croisements toujours bai ou bai brun. Ainsi les étalons Saint Simon, Saint Serf, Galopin, Ladas, Merry Hampton et Cabin Boy, tous bais ou bai bruns, ont donné, à la suite de leur accouplement avec des juments alezanes, 370 poulains, tous bais ou bai bruns.

Mais il convient d'ajouter que les six étalons cités descendaient de parents bais ou bais bruns, mais jamais alezans. Or, il existe des étalons bais ayant un parent alezan. Hurst a étudié la descendance de douze étalons de cette sorte. Leur accouplement avec des juments alezanes a produit 355 poulains bais et 347 alezans.

En particulier, l'étalon bai Isinglass, qui avait un parent alezan, donna naissance, à la suite d'accouplements avec des juments alezanes, à 62 poulains, 28 bais et 34 alezans. Les poulains d'une telle origine sont donc, par moitié, bais, et par moitié, alezans. La loi de Mendel peut en fournir l'explication. Car, les étalons étant de constitution A B (A = alezan, B = bai) ils produisent, en quantité égale, des gamètes A et B qui se portent sur les gamètes A des femelles. On a ainsi des produits A A alezans purs, et A B, chez lesquels l'alezan existe, mais n'apparaît pas, puisque c'est la couleur faible.

Mais puisque c'est la couleur faible, si elle se présente chez un poulain, c'est donc qu'elle entre dans sa constitution. Cette conséquence, vérifiée sur un très grand nombre de produits, a montré qu'elle s'exerçait de la même façon que la couleur forte, c'est-à-dire la couleur baie. Peut-on appliquer la loi de Mendel en élevage. Oui, dans tous les cas, mais surtout si les caractères internes et peu apparents, sont soumis aux mêmes lois de transmission que les caractères apparents et externes, c'est-à-dire si la vitesse, le fond et la force, sont des caractères héréditaires soumis aux mêmes lois que la couleur de la robe. Nous ne devons donc pas désespérer de voir l'éleveur de pur sang, s'aidant un jour de la loi mendélienne, produire des chevaux qui emprunteront sûrement leurs qualités à plusieurs familles: les qualités de fond et de vitesse en corrélation parfaite.

Suivant la stricte compréhension mendélienne que j'ai examinée à fond dans un ouvrage en préparation, chaque poulain, dès le moment même où il est conçu, doit avoir en puissance des tendances précises auxquelles il suffira de circonstances favorables pour se manifester, et doit être aussi marqué d'une incapacité totale à acquérir les caractères qui ne sont pas gravés dans sa formule héréditaire. Si nous possédions cette formule elle indiquerait sans doute comment le poulain devra être élevé et entraîné, autant qu'elle ferait connaître sa carrière de courses probable et les possibilités permises de sa descendance. Mais nous ne la possédons pas.

En attendant le jour, s'il doit venir, où l'élevage du pur sang fera l'objet d'une science précise capable de guider sûrement les croisements, les bienfaits seuls d'un bon élevage et d'un bon entraînement peuvent corriger le résultat incertain des accouplements.

ORMONDE.

NOS GRAVURES

AUTEUIL est, sans contredit, l'hippodrome parisien le plus populaire et le plus aimé. Ces deux dernières réunions, plus favorisées au point de vue température et épargnées par la pluie, furent suivies par un public des plus nombreux.

La troisième journée du meeting surtout, première réunion dominicale, remporta un très vif succès qui fait certes bien augurer de la saison qui s'ouvre.

Le Prix du Viaduc (haies, 3.800 mètres), épreuve capitale de la deuxième journée, permettait à l'excellent cheval de M. le comte G. de Cherisey, Impur, d'accomplir une fort brillante rentrée. Remportant aisément la victoire devant Kummamoto et Flotan, Impur devait s'incliner, lors de la réunion suivante, devant Saint Potin, Melbourne et Maurienne, dans le Prix Kérym.

Le Prix du Phalanstère (steeple-chase, 3.500 mètres), dont nous reproduisons en première page les concurrents dans la descente de la butte, après le passage de Pillard, fut, avec le Prix du Viaduc, l'épreuve la plus intéressante de cette journée. Six chevaux seulement prenaient le départ, mais le lot était excellent et la lutte s'annonçait serrée entre les deux favoris, Troyen et Pillard.

Ce dernier, monté par son propriétaire, Nash Turner, qui faisait ses débuts comme jockey de steeple-chase, s'adjugea la victoire. Bénéficiant de quinze livres d'écart sur son rival, Pillard franchissait correctement tous les obstacles, sauf le bull-finch, rejoignait avant la dernière haie Troyen, qui avait profité de cette faute pour s'adjuger quelques longueurs, et, se détachant sur le plat, l'emportait de quatre longueurs sur Chartres. Ce dernier, bien revenu sur la fin, enlevait d'une tête la seconde place à Troyen.

Le Prix de Castiglione (steeple-chase, 3.500 mètres) porté au programme de cette même réunion, mettait aux prises le lot le plus respectable au point de vue quantité. Des neuf concurrents qui avaient pris le départ, quatre sont restés en route. La rivière des tribunes était fatale au favori Aramon, à Matsouyé et La Belle Meunière, qui se tuait. Rhubarbe tombait à la butte. Grand Mât, débarrassé de ses concurrents et sautant avec une franchise parfaite, a mené le train devant Hilarion II, qui, au talus, est



Hilarion II

Grand Mât

AUTEUIL 17 FÉVRIER. — LE SAUT DU BULL-FINCH DANS LE PRIX CASTIGLIONE



Georget

Fiat

Ildico II

AUTEUIL 20 FÉVRIER — L'ARRIVÉE DU PRIX DU CHÊNE CAPITAINE. — DANS LE MÉDAILLON, GEORGET MÈNE DEVANT FIAT, COMPÈRE III ET CAYUGA AU SAUT DE LA DEUXIÈME HAIE

passé en tête à son tour. Les deux adversaires se dépassaient alternativement à plusieurs reprises dans la fin du parcours. Hilarion II, qui avait le meilleur à la dernière haie, était rejoint sur le plat et dépassé par Grand Mât, fort bien monté, du reste, par Defeyer.

Hilarion II terminait second à trois quarts de longueur, non sans avoir eu à repousser l'assaut de Quasimodo, qui, revenu dans la dernière partie du parcours, finissait à une demi-longueur.

LE PRIX DU CHÊNE-CAPITAINE (haies, 3.100 mètres) porté au programme de la troisième réunion du meeting du printemps et dont nous reproduisons ci-contre deux photographies, mettait aux prises sept concurrents dont les plus appuyés étaient Compère III et Fiat.

Georget, suivant son habitude, prenait une quinzaine de longueurs d'avance et les conservait presque jusqu'à la dernière haie où il était rejoint et réglé par le hongre de Mme Procureur, Fiat. Georget s'effondrait alors et permettait à la débutante, Ildico II, de lui ravir la seconde place.

Les deux grandes épreuves de cette réunion échappèrent l'une comme l'autre aux favoris, Impur et Sapientia, héros des premières réunions.

LE PRIX DE BILLANCOURT (steeple-chase, 4.200 mètres) revint à Domination, remarquablement placée au poids.

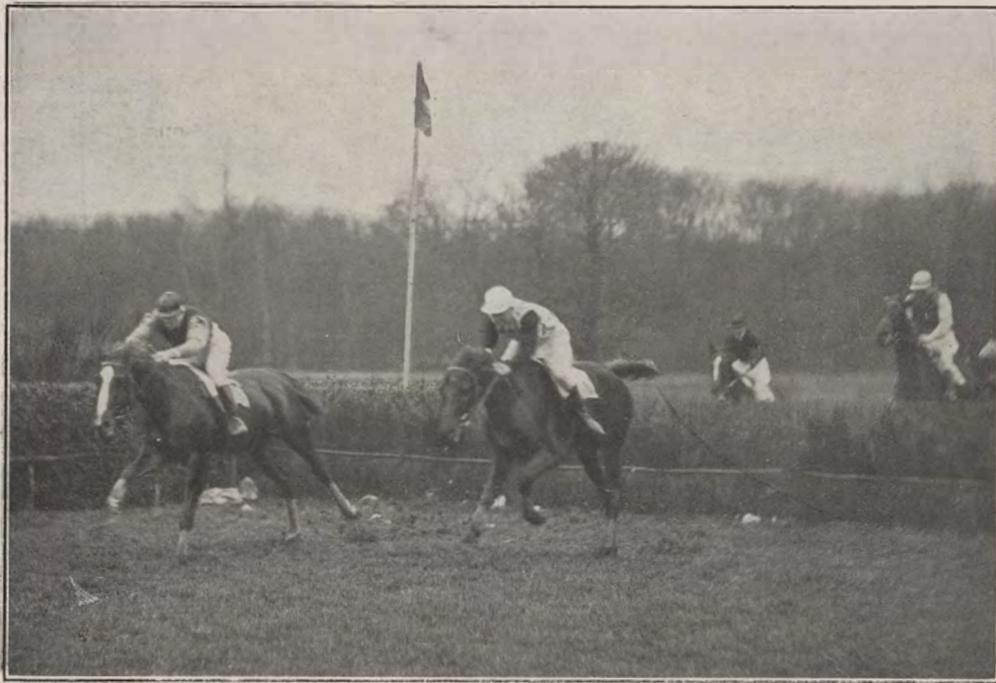
Huit chevaux prenaient le départ.

Sea King s'assurait tout d'abord une vingtaine de longueurs d'avance qu'il conservait une bonne partie du parcours. Rejoint par

Marcassite II et Sapientia à l'entrée du tournant, il lâchait pied, tandis que Sapientia réglait son adversaire. Eastman survenait alors, suivi de près par Domination, et sautait la dernière haie tout près de Sapientia. Eastman, sur le plat, s'assurait le meilleur, mais Domination arrivait à son tour et le réglait par une longueur et demie. Sapientia terminait troisième devant Marcassite II.

LE PRIX KÉRYM (haies, 3.800 mètres) se termina par la défaite du grand favori Impur. Certes, la déception fut forte, car le poulain de M. le comte de Cherisey avait battu aisément tous ses meilleurs

contemporains et restait sur cinq victoires consécutives. Rendant dix-sept livres à Saint Potin et à Melbourne, il ne put combler ce handicap et termina non placé. Saint-Potin emporta facilement la victoire, précédant de quatre longueurs Melbourne. Maurienne prit la troisième place devant Loris II.



Saint Potin Melbourne Maurienne Loris II
AUTEUIL, 20 FÉVRIER. — LE SAUT DE L'AVANT-DERNIÈRE HAIE DANS LE PRIX KÉRYM



Aramon Sapientia Feu de Bengale Marcassite II
Domination Eastman
AUTEUIL, 20 FÉVRIER — LE PREMIER SAUT DU BULL-FINCH DANS LE PRIX DE BILLANCOURT

L'Élevage du Cheval de cavalerie

SON PRÉSENT — SON AVENIR

(Suite)

CE cheval anglais est parfait sous 90 kilos à travers pays sur des obstacles ; mais, sur une route, il est inférieur, aux chevaux anglo-normands.

Les anglo-arabes et surtout les pur sang sont autrement agréables à monter partout, et portent facilement un très gros poids.

Les hunters recevront certainement et reçoivent même déjà le contre-coup des déformations du pur sang, car leur croupe, toujours aussi large, heureusement, vue derrière, est généralement moins longue, de profil, maintenant qu'au paravant.

Les meilleurs ne sont pas toujours très beaux, comme le témoigne « Colonel », 1^{er} prix d'un concours de Dublin, sur la photographie du *Sport Universel* du 31 octobre. Il ne paraît avoir pour lui qu'un dessus superbe avec le garrot très en arrière. Mais son encolure est mal reliée aux deux bouts, sa poitrine est peu descendue, il a la croupe haute et ronde, la cuisse courte, des jarrets hauts et menus, ainsi que des membres plutôt grêles ; il doit racheter toutes ces imperfections par beaucoup de qualité.

Ce n'est, à le voir ainsi, photographié, qu'un cheval très honorable, que je ne penserais pas à critiquer si ce n'était un champion ; s'il est équilibré, ce qui est probable, il doit être agréable à monter, il est bien mieux en tous cas que sa voisine « Esméralda ».

Je doute que ceux qui étaient classés après lui fussent plaisants à voir.

Les chevaux irlandais, vus dans les concours, dans les équipages de chasse et à l'étranger, constituent une sélection et sont généralement assez beaux, tout en étant un peu heurtés. Mais les déchets sont nombreux et très médiocres, si l'on en croit les personnes, semblant compétentes, qui ont vu, en Irlande, les régiments de cavalerie remontés avec ces déchets.

Élevage d'irlandais en France. — La Société du Cheval de guerre voudrait que l'on fasse en France des chevaux irlandais.

Cela est aussi irrationnel que de vouloir faire du vin de Médoc dans le Beaujolais, puisque c'est le sol qui fait la race.

D'ailleurs, le fondateur de la Société qui aurait pu tenter cet essai dans ses herbages du Merlerault, le pays qui semble le plus indiqué pour cette tentative, s'est bien gardé de l'entreprendre.

Dans d'autres pays, quelques hommes de cheval, plus convaincus, ont essayé de faire produire de belles juments de chasse anglaises, mais ils n'ont pas bien réussi.

La première génération était seule vraiment satisfaisante, les autres diminuaient peu à peu d'ossature ; et, fait à remarquer, le premier produit était supérieur aux suivants, comme si l'influence du terroir se faisait graduellement sentir chez la poulinière, pour diminuer sa qualité de mère, quand elle quittait la nourriture sèche de l'écurie de service pour l'herbe du pâturage où elle trouvait désormais le principe de sa subsistance et celle de son produit.

Remarques sur l'importation. — L'expérience a prouvé, depuis longtemps, qu'il valait mieux ne pas tenter d'importations de poulinières du Nord vers le Midi, et que la seule voie d'amélioration allait plutôt des pays plus chauds vers les plus froids.

Ce qui le prouverait encore à ceux qui ont oublié cet axiome, c'est

que la production des poulinières pures importées pleines d'Angleterre va presque toujours en déclinant.

Leur premier produit en France, conçu en Angleterre, est bien souvent le meilleur de tous.

Pourtant les pur sang sont, comme des plantes de serres chaudes, bien moins sujets que les demi-sang aux influences de climat et de sol.

Peu de gens regrettent finalement d'avoir acheté, suivant la mode actuelle, des poulinières de pur sang en Angleterre, car les premiers produits vendus à Deauville atteignent fréquemment les prix qu'ont coûtés les mères.

Crise irlandaise. — Il est bon de mentionner que les Irlandais souffrent en ce moment d'une crise hippique causée par la diminution de la jumenterie ; ils se sont laissé tenter par l'appât du gain immédiat, et regrettent maintenant les juments qu'ils ont vendues.

Étalons anglais de demi-sang inexistant. — Bien des gens préconisent le croisement par le père de pur sang, suivant la méthode irlandaise, en prétendant que ceux-ci l'ont adopté de préférence au croisement inverse ou au métissage des deux reproducteurs de demi-sang, après avoir essayé ces deux systèmes.

Ce sont des propositions erronées.

En dehors du hackney, les Anglais n'ont pas d'étalons de demi-sang, non par mépris de ce père, je pense, mais parce que l'Administrateur des Haras n'existant pas chez eux, les étalons de demi-sang n'ont pas cours forcé comme chez nous.

Ils n'ont donc jamais pu essayer le croisement à l'envers, et, par conséquent, le rejeter comme mauvais.

Les chevaux hongres et les juments ont seuls une valeur marchande comme chevaux de selle.

Personne, dans les Îles Britanniques, ne s'aviserait de conserver entier un demi-sang hunter, parce qu'il serait invendable.

CHAPITRE VIII

LES VŒUX DE LA CAVALERIE. — LA CAVALERIE ÉTRANGÈRE. — LA FAVEUR DU CHEVAL D'ARTILLERIE.

Les rêves de la cavalerie. — La cavalerie rêve le cheval idéal et dit aux éleveurs : Voici le cheval que je veux. — Seule, j'achète des chevaux de selle. — Vous devez être trop heureux de m'avoir.

Malheureusement, le cheval demandé n'est pas payé ce qu'il vaut et la recette préconisée est dégénérante.

La nouvelle école. — L'appui que prête la nouvelle école à l'orientation actuelle des Haras est néfaste.

Pour les hautes personnalités qui considèrent la cavalerie comme devant jouer un rôle d'infanterie montée, la qualité des chevaux n'a pas grande importance.

L'évolution qu'ils désirent sera opérée tout naturellement quand il n'y aura plus en France, comme chevaux de cavalerie, que des chevaux de culture.

Création de l'Anglo-Normand. — L'antagonisme contre le trotteur est aussi une question de tendance.

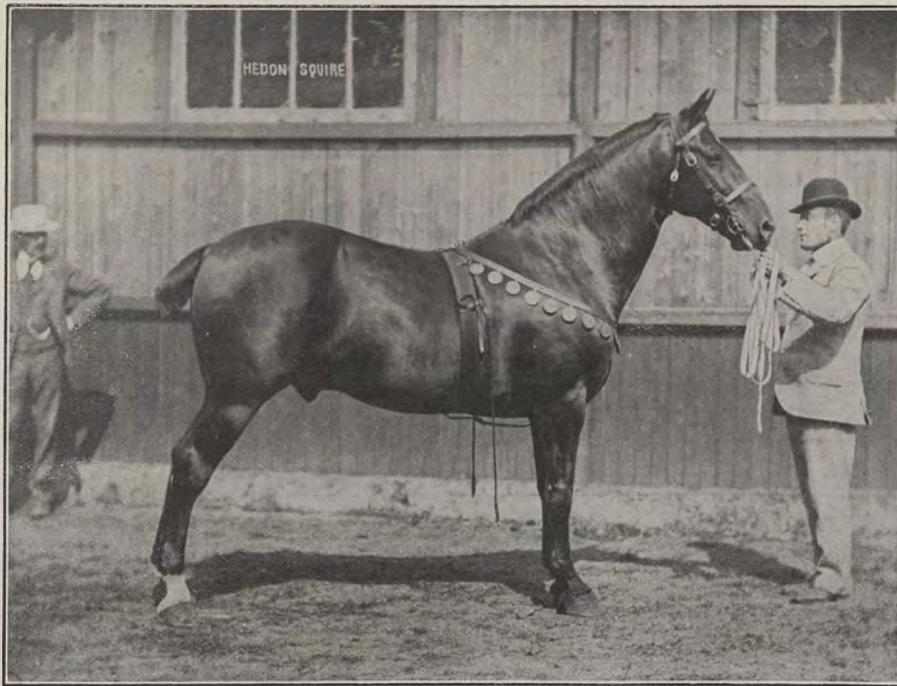
On reproche aux Haras d'avoir produit ce carrossier, alors que la loi de 1874 leur indiquait comme mission de faire des chevaux de selle pour la cavalerie.

En étudiant la question du demi-sang d'un peu près, on voit qu'il leur était impossible d'opérer autrement pour créer cette race.

La loi ne peut inciter personne à produire à perte, quoique cela ait été prétendu par un militaire.

Lorsque l'on ne donne pas assez d'argent pour construire la maison que l'on désire, l'entrepreneur est forcé de la faire plus petite ou d'employer des matériaux inférieurs.

Comme le cheval de cavalerie n'était pas assez payé pour qu'on le



HEDON SQUIRE, ÉTALON HACKNEY
CHOISI COMME CHAMPION DES DEMI-SANG, A L'EXPOSITION DE 1900,
M. HORNEZ ÉTANT PRÉSIDENT DU JURY

fasse tel qu'il était désiré, il a fallu offrir aux éleveurs un appât suffisant pour les engager à en faire un s'en rapprochant autant que possible. Les courses au trot ont seules pu le procurer. Les courses au galop ont bien été essayées et réglementées, mais on a reconnu qu'elles étaient plus nuisibles qu'utiles.

Cet antagonisme se complique encore des discussions entre les partisans du trot et ceux du galop; les uns et les autres sont dans l'erreur quand ils sont intransigeants.

C'est beaucoup par snobisme que l'on dénigre les trotteurs, c'est à la mode du jour, et il faut hurler avec les loups pour ne pas paraître agneau. Tous les meilleurs chevaux du Charolais, de la vallée de la Loire et des Charentes ont du sang trotteur.

Chevaux d'éclaireurs. — Il faut, dans chaque escadron, avoir quelques chevaux hors ligne comme il faut avoir quelques cavaliers d'élite pour les missions difficiles, et il serait évidemment à souhaiter qu'il y en ait beaucoup.

Malheureusement, le cheval parfait n'existe pas davantage que l'homme parfait; les croisements ayant été aussi peu judicieux dans l'une et l'autre races, il n'y a que les animaux comestibles qui possèdent vraiment de l'homogénéité, parce que le sujet défectueux n'est jamais conservé pour la reproduction.

Pour avoir ces chevaux d'éclaireurs, les cavaliers prônent le croisement de la jument de demi-sang avec l'étalon de pur sang, sans trop savoir d'abord comment cela pourrait se faire. C'est leur droit; l'acheteur d'une arme n'a pas besoin de savoir comment on la fait, quoique la connaissance de la fabrication ne soit pas indifférente pour le bon emploi.

Par la suite, ils ont élaboré un modèle de matrice, dont j'ai parlé plus haut sans enthousiasme.

Ils auraient mieux fait, d'après moi, de voir la question de plus haut, et de laisser chacun faire son métier; les écrivains, discuter; les éleveurs, élever, et les écuyers, dresser les chevaux.

Achats de pur sang par les Haras. — Je regrette, en passant, que les Haras aient toujours sacrifié aux performances dans leurs acquisitions d'étalons de pur sang. Les véritables étalons de croisement n'ont pas été assez recherchés par l'Administration. Ils étaient moins chers que les performers, on aurait donc pu en acheter davantage.

Moins réservés aux juments pures, ils auraient été aussi plus employés.

Remonte étrangère. — Notre remonte était bonne quand on a commencé à la démolir.

Notre cavalerie légère avait la meilleure monture existant dans le monde entier.

Nos dragons avaient un certain nombre de chevaux près du sang.

Notre grosse cavalerie n'était certainement pas plus mal partagée que les grosses cavaleries étrangères pas plus riches que la nôtre en galopeurs, car il est difficile, dans tous pays, d'avoir en même temps de la masse et de la légèreté pour 1.200 francs. Notre cheval de

grosse cavalerie faisait un ensemble complet avec son cavalier, c'étaient tous deux de bons serviteurs, de même modèle et de même tempérament. Un cheval de beaucoup de sang blesserait davantage sous le poids du cuirassier et enlèverait un peu de son assurance calme à son cavalier.

En Allemagne, le cheval de Raththal et les chevaux de la Prusse orientale que nous avons vu à l'Exposition de 1900 ne sont pas plus bâtis en chevaux de selle que nos chevaux normands.

En Russie, c'est une race trotteuse, l'Orloff, qui fait le fond de la grosse cavalerie.

C'est encore un trotteur normand, « Nonius », qui est la source d'origine des chevaux de cuirassiers en Autriche, et ceux-ci ont une très bonne réputation. Dans ces pays, les Haras n'ont d'autre mission que de fournir l'Etat, et le cheval de trait y est tout à fait négligé; la cavalerie a donc toute facilité pour avoir ce qu'elle veut.

Diminution de taille des chevaux de cuirassiers. — Quelques cavaliers ultra-intransigeants préféreraient, plutôt que d'être montés en normands, une diminution de taille des cuirassiers et la suppression de leur armure; mais la plus grande partie du succès de la charge réside dans l'impression morale, que de grands hommes cuirassés, sur de grands chevaux, produiront certainement plus qu'un

plus petit ensemble moins protégé. Je crois pourtant que des chevaux de 1^m62 seraient bien suffisants. Il faut donc faire nos chevaux de cuirassiers avec nos races normandes et similaires qu'il faut améliorer au point de vue des rayons utiles du cheval de selle, tout en conservant la taille et l'ossature. Il s'agit de sélectionner notre jumenterie dans le sens voulu, mais non de la créer.

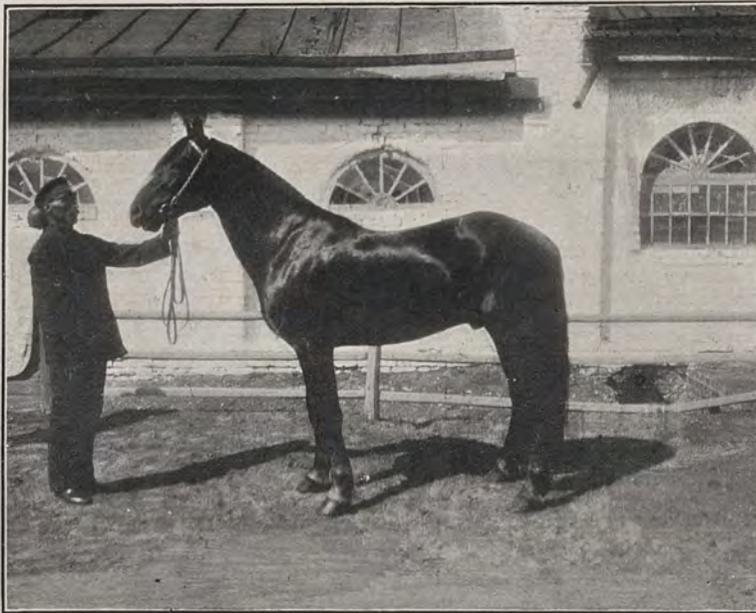
Mères des chevaux admirés à Saumur. — Quelle anomalie du reste de s'extasier comme on le fait devant les « Faraud », les « Espoir », les « Faridondon », les « Destinée », etc., si l'on prétend que leurs mères sont incapables de faire le cheval désiré!

Du moment que ces mères produisent suffisamment bien, comment peut-on prétendre faire mieux avec les mères de la nouvelle formule? Elles seront toujours issues de sang normand.

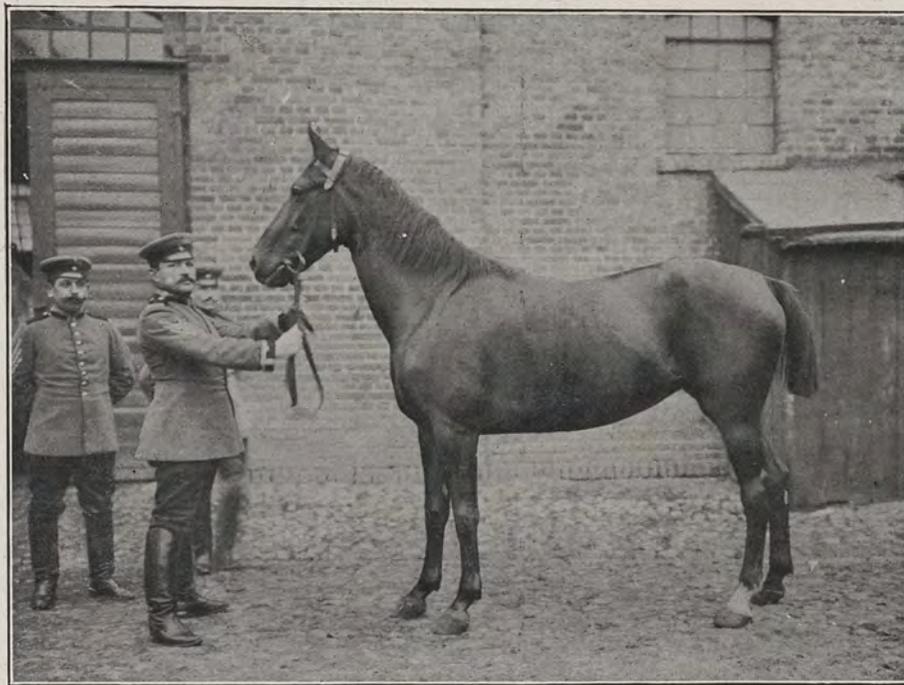
Puisqu'elles ont des rayons bien orientés, c'est dire que l'on peut trouver des normands ayant de bonnes épaules?

Au total on boude la Normandie où la valeur du sol et des mères est trop élevée pour faire des essais qui ne tentent personne même ceux qui les préconisent.

On semble mépriser la jumenterie trotteuse mais, en voyant, à Saumur, ce que peuvent produire les juments médiocres de Normandie, il est facile de prévoir ce que pourraient produire ces mères puissantes et d'ancienne sélection dans un terrain convenable; elles viendront au cheval de guerre quand on aura su rendre ce rapprochement rémunérateur; car, en élevage comme ailleurs, on ne fait rien pour rien. Il n'est pas besoin pour cela de chercher à démolir



EN RUSSIE, C'EST UN TROTTEUR, L'ORLOFF, QUI FAIT LE FOND DE LA GROSSE CAVALERIE



EN ALLEMAGNE, LE CHEVAL DE LA PRUSSE ORIENTALE N'EST PAS MIEUX BÂTI EN CHEVAL DE SELLE QUE LE NORMAND

le trotting ou de créer une race de poulinières culturales. Quand il achète une poulinière ou quand il choisit un étalon, l'éleveur averti s'inquiète presque autant de leurs parents que des sujets eux-mêmes, il faut savoir ce qu'ils ont été et ce qu'ils ont fait pour préjuger autant que possible la production de leur descendance. On s'enlève une donnée de problème en abâtardissant la mère, ainsi que le souhaitent les amateurs de l'O.-N.

Si l'on attend le croisement de l'étalon de pur sang avec la jument de nouvelle formule il faudra quelque temps encore pour faire naître et mettre au point tous ces éléments.

Pourquoi ne pas commencer tout de suite avec la mère de cet étalon cultural au lieu d'attendre ses filles? d'autant plus que ces mères ne se cachent pas et sont nombreuses, on les voit sur toutes les routes conduisant leur maître au marché. C'est la race des chevaux de charrette qui pullulent en France, et les haras s'éloignent terriblement, en s'en occupant, du rôle que leur assignait la loi de 1874 (faire seulement ce que l'industrie privée ne peut pas faire).

Cheval d'artillerie. — Le cheval de charrette étoffé et près de terre représente le vrai trait léger, le cheval demandé par l'artillerie. Il me semble que la Société du cheval de guerre, ne rend pas, en s'en occupant, de bons services à la cavalerie et elle se trompe en comptant que les juments de ce type seront données au pur sang pour faire des chevaux de selle.

Impossibilité d'évolution de culture vers le sang. — Ce croisement serait bien trop peu lucratif pour leur propriétaire. Il aura toujours avantage au contraire à donner sa jument à un vrai cheval de trait, car l'élevage de ce cheval est facile, la mère travaille en nourrissant et le poulain s'attelle de bonne heure. Cette condition, diminuant la phase de l'élevage, fait que l'on peut le réussir dans presque tous les pays.

Cheval d'artillerie. — Il est certain que si l'on aiguille les éleveurs de demi-sang du côté du cheval d'artillerie, très demandé et plus rémunérateur, ils ne reviendront jamais du côté du cheval de selle, d'autant que du Nord au Midi tout le monde se remue en vue des gros achats de l'artillerie.

Les haras voient dans cet engouement une justification de leurs préférences actuelles.

Alliés à la Société du cheval de guerre dans la conception du modèle de l'orientation nouvelle, ils prétendent, comme les personnalités qui le patronnent, le cheval d'artillerie essentiellement cheval de guerre. Ce qui ne flatte guère la jeune Société qui a pris ce vocable.

Il est certain que la jument d'artillerie et celle qui, d'après les théories de la Société, doit être la mère du cheval de cavalerie, sont tout à fait proches.

Les plus sérieuses de ces juments ne se rapprocheront de l'étalon plus noble que si, favorisées de primes de conservation, elles sont obligées par leur contrat, de recevoir l'étalon de selle désigné par le donateur.

Je préfère les animaux de culture, massifs, lorsqu'ils sont très charpentés et osseux comme dans la Mayenne, aux animaux de demi-sang de la nouvelle formule, massifs, parce qu'ils sont gonflés de tissu adipeux, bons à rien, surtout à bien produire.

Digression. — Je ne suis pas hostile au croisement intermittent des juments d'artillerie charpentées avec le pur sang; mais à condition encore qu'elles n'aient pas beaucoup de sang norfolk.

Quel étalon donner ensuite, pour continuer cette famille?

La nécessité s'impose alors de créer l'étalon régional là où il peut se faire.

Il ne peut être qu'à base normande puisqu'il n'y a que cette base en France.

Et il faut qu'il soit de sang trotteur, plus ou moins lointain, si l'on veut avoir de la qualité sous le poids.

Cheval de réquisition. — Le trait léger est essentiellement cheval de commerce. C'est le cheval de réquisition qui répond le mieux à sa destination d'artilleur et en nombre suffisant.

Il existe et, par conséquent, il n'y a pas lieu de le créer.

Son amélioration ne regarde ni les Haras ni la Société du Cheval de Guerre.

Sa vogue est suffisante pour que son élevage ne périlite pas, l'automobilisme ne lui ayant porté aucun tort jusqu'à présent.

Son prix est assez rémunérateur et il se sélectionne de lui-même.

Des sociétés bien dirigées se sont organisées pour faire ressortir les qualités de ces chevaux, ce qui améliorera encore leur situation privilégiée en même temps que leur qualité et leur formule.

La Remonte ne peut avoir le surchoix de ces chevaux, à 5 ans, pour 1.000 francs, mais elle peut, pour ce prix, avoir une bonne moyenne de chevaux de 4 ans.

Si elle les achetait à 3 ans 1/2, après les semailles d'automne, on lui amènerait le dessus du panier et ces achats avancés auraient le grand avantage de préserver d'une usure prématurée les chevaux mis généralement en service trop jeunes.

CHAPITRE IX

ENCOURAGEMENTS A L'ÉLEVAGE. — PRIX D'ACHAT. — CONCOURS DE REPRODUCTEURS. — LES POULINIÈRES.

Les chapitres précédents ont montré, je pense, les causes du marasme où se trouve l'élevage du cheval de cavalerie.

Prix des chevaux. — La principale est qu'il est impossible de fournir l'armée de chevaux de selle, parce qu'elle les paie trop mal.

Théories militaires. — A ce sujet, je crois devoir relever une assertion militaire qui trouve assez de crédit : « L'armée étant en France le plus gros acheteur de chevaux de selle, l'élevage doit travailler principalement pour elle ».

C'est avec des utopies pareilles que les ignorants parlant trop et

trop fort tuent l'élevage qu'ils ont la prétention d'encourager; parce que, formulées par des gens en vue par leur grade et par leur situation, elles peuvent influencer des ministres, détourner leur bon vouloir et fournir des arguments aux personnalités politiques toujours désireuses de réduire notre budget des remotes.

Cela signifie : « L'élevage en France fait de mauvaises affaires, profitons-en pour obtenir ce que nous voulons à des prix de faillite ».

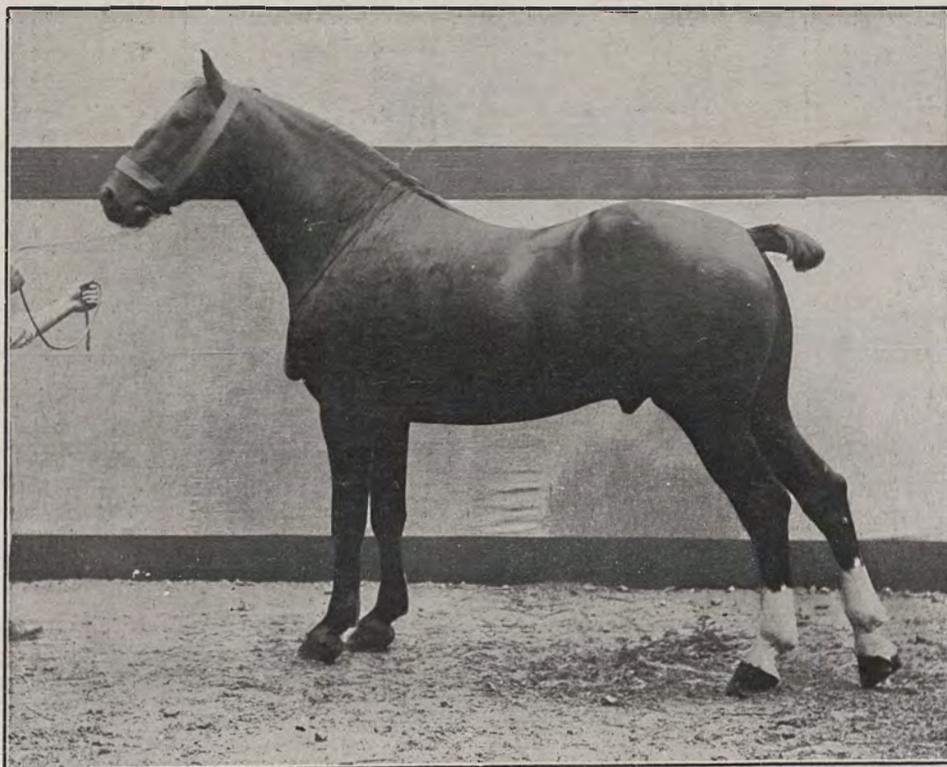
Malheureusement les éleveurs semblent donner raison à ces exploitants en laissant aller à des prix dérisoires les chevaux qu'ils ne peuvent garder.

Il y a des régions, par exemple, où l'on calcule qu'un herbage doit engraisser tant de bœufs et contenir en surnombre un certain nombre de chevaux.

Ce bétail doit rembourser ses frais et les chevaux doivent représenter le bénéfice de l'herbager.

Les éleveurs préfèrent évidemment liquider ces chevaux à bas prix quand vient l'hiver, plutôt que de faire pour eux des frais d'écurie et de nourriture.

L'utopie citée plus haut est en désaccord avec les lois de l'offre et de la demande.



TYPE DE CHEVAL D'ARTILLERIE

VÉNERIE

L'ART CHEZ LES PIQUEUX

MUE DE VIEUX
CERF

Les gens qui vivent au milieu des forêts ont comme une manie de façonner les éléments qui les entourent, et souvent même donnent à leur travail rudimentaire une réelle expression d'art. Tout petits, ils ont su choisir le maître-brin d'une cèpe. Le plus droit, le mieux coloré, le plus régulièrement noué les a tentés. Aux bois vulgaires, le buis, l'épine noire et le houx ont été préférés; une souche donne-t-elle plus ou moins heureusement la tête d'un oiseau, d'un animal, la forme en est déterminée à l'aide du couteau rustique. Voilà une canne qui témoignera du bon goût et de l'habileté du petit valet de chiens qui la choisit pour lui donner une originale expression. Par un raffinement de coquetterie, après l'avoir fait sécher à l'ombre et chaque jour redressée, il l'affile du bout opposé à la poignée, la frotte ensuite de l'écorce des fruits d'un noyer voisin, puis une fois sèche, énergiquement la cire. Enfin, dans un trou, lentement, patiemment foré, un clou de maréchal l'a garnie, *ne offendet ad lapidem!*

Voilà qui témoigne jusqu'à l'élégance. L'enfant a-t-il rencontré, au hasard de ses pérégrinations, quelque charme, à défaut un bouleau, voire un frêne dont le brin, enserré par la liane d'un chèvrefeuille, donne à l'écorce une spirale noueuse? Cette bizarrerie le tente, voilà qui va faire un manche de fouet qu'il va faire admirer au chenil.

Mais déjà le temps n'est plus où tout gamin il fabriquait, avec le saule en sève, d'agaçants sifflets qui lui valaient çà et là quelque horion.

Le berger, moyennant son morceau de venaison, renseigne les gens d'équipage sur les allées et venues des animaux, et de ce maître bien disposé, le petit valet de chiens apprend l'art de faire les tabatières.

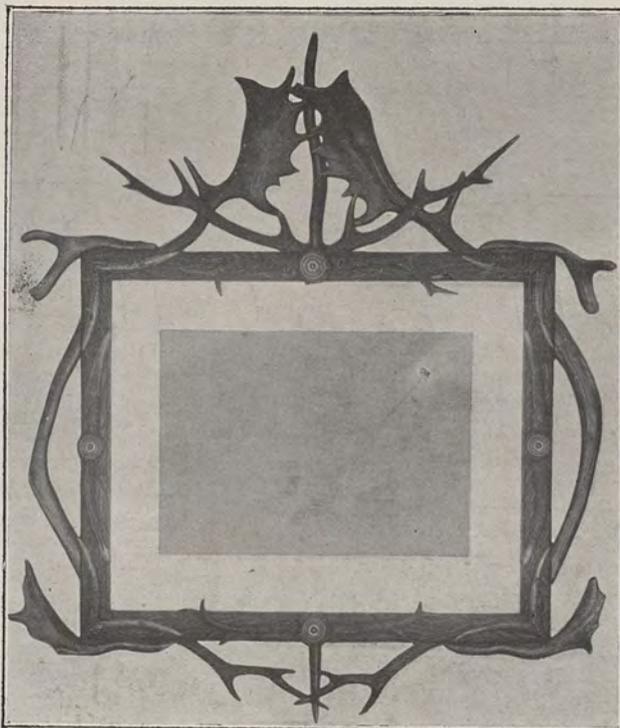
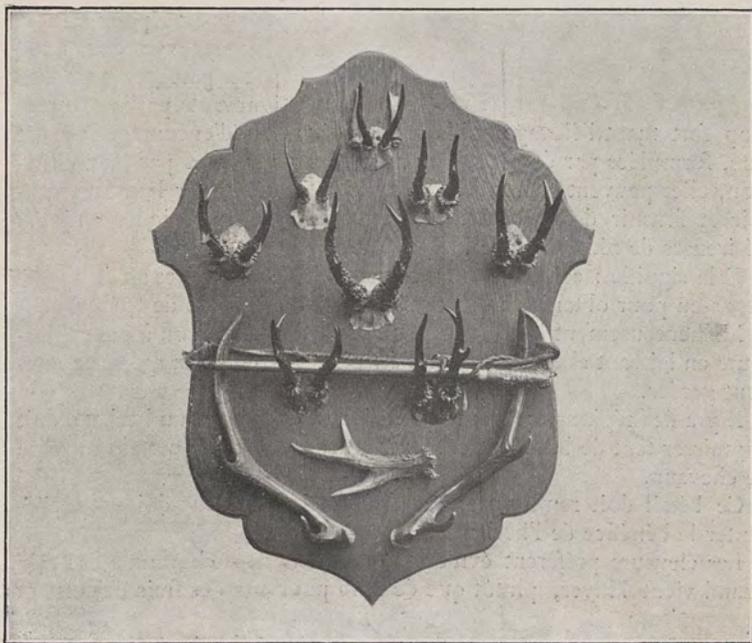
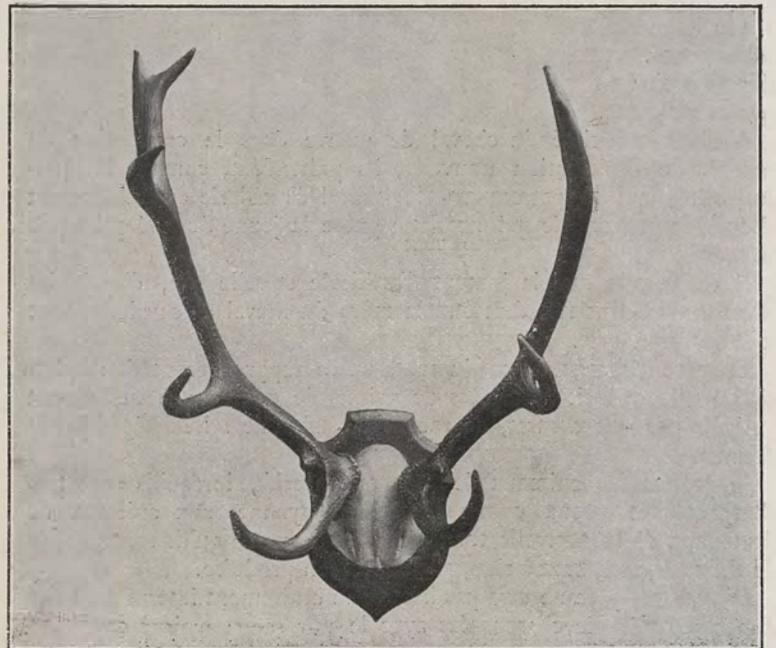
Il sait désormais où se trouvent les merisiers de Sainte-Lucie et le voilà, comblant de ses menus chefs-d'œuvre les camarades du grand-père, bons vieux conteurs, qui dorment au coin du feu en dodelinant de la tête.

L'hiver est passé, les grands cerfs ont mis bas leurs bois. De temps en temps, rarement on en trouve un. Encore est-il que les mulots et tous les petits rongeurs en sont friands et rapidement le détériorent. Comme on n'a qu'exceptionnellement la chance de trouver les deux « mues » d'un même cerf, celle qu'on ramasse est débitée et manufacturée.

Un beau merrain de dix-cors, bien grainé, bien veiné, deviendra le manche robuste d'une serpette; l'andouiller sera manche de couteau ou de fourchette.

Quant à la couronne d'un bois de dix-cors, sciée au ras du pivot et séparée du merrain, voilà l'objet précieux. Le petit valet de chiens est maintenant admis à faire le bois, car il a grandi en âge et en science, et c'est avec minutie, qu'évitant de son couteau l'intérieur de cette couronne bien grenue, bien teintée, le jeune piqueux va confectionner pour la dame de son cœur le rond de serviette joli!

Joignant le nécessaire à l'agréable, il a dépouillé de toute aponévrose, blanchi et poli les cubitus dont il frotera énergiquement les bottes de vénerie.

INITIALES CISELÉES DANS
UN PIVOTCADRE STRIÉ A LA GOUGE ET ORNÉ DE BOIS DE CERFS,
CHEVREUILS ET DAIMSPANNEAU DE CHIÈNE CHANTOURNÉ AVEC BORDURE
A LA GOUGEBOIS DE CERF MONTÉS SUR UN MASSACRE EN BOIS DE BOULEAU
AVEC ÉCUSSON DE CHÈVRE

Mais voilà notre piqueux à la tête enfin d'un équipage. Supposons, pour un instant, d'un vautreait. Des soies qui hérissent l'échine du sanglier, avec un bout de planche courbé à l'eau chaude et troué à la vrille, il a fait une brosse à habit ; une plaque de cuir, taillée dans la paroi du sanglier, collée et enjolivée de clous, a donné à l'objet un cachet tout spécial.

Les pieds du ragot, du tiers-ans quartanier, détachés de leur os, seront séchés sur un moule, remplis de plâtre dans le fond et transformés en porte-allumettes.

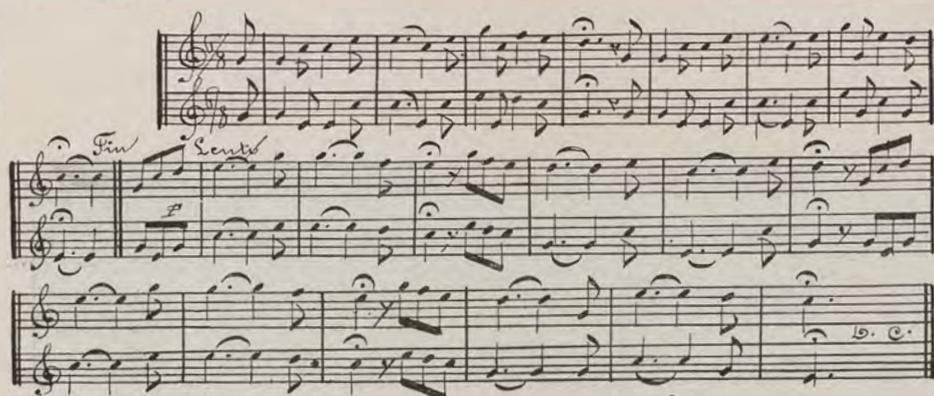
Les défenses d'un quartanier, ajustées sur une monture métallique en leur partie creuse, seront poignées de porte en forme d'S, ou si elles sont assez bien tournées, transformées en ronds de serviette, en introduisant la pointe de l'une dans le creux de l'autre.

Les massacres de chevreuils et les pieds de cerfs se nattent, comme nous l'avons vu, et se montent sur une planchette rabotée, noircie au brou de noix, cirée enfin, et sur laquelle la main souvent inexperte du piqueux rappelle en exergue un de ses exploits. Un clou de maréchal fixe la natte au panneau.

S'agit-il de chevreuils ? Sur un écusson fabriqué de la main même du piqueux et avec une habileté quasi professionnelle, l'homme de vénerie, menuisier improvisé, a rassemblé quelques-uns de ces trophées. Le panneau ici représenté est d'une seule pièce de cœur de chêne et mesure soixante-dix-huit centimètres dans sa largeur maxima. Le bois en a été simplement ciré.

Le massacre, qui supporte les deux bois du cerf, est sculpté dans un tronc de bouleau. L'écusson est de cœur de chêne.

Les initiales R. P., joliment entrelacées, ont été ciselées dans le pivot d'une troisième tête et non rapportées sur la couronne qu'elles



*Mais au plus charmant de la fête,
où le Chagrin se vient briser,
Penche bien gentiment la tête,
J'endormirai tout... d'un bâton.*

ŒUVRE DE PIQUEUX

jamais les nettoyer de leur carie, pas plus qu'il ne convient de les marbrer artificiellement en les exposant à la flamme d'une bougie pour les repolir ensuite.

Généralement, quand les piqueux livrent aux veneurs les « crochets », ils ont eu soin d'en limer le pivot sur la face interne afin de les coller très exactement. L'orfèvre, malgré la colle, ne doit pas négliger de renforcer l'adhérence par une goupille avant de sertir.

J'ai cité quelques-unes des qualités artistiques dont peuvent se prévaloir les piqueux, mais je n'ai point encore dit qu'ils étaient musiciens et poètes. Chacun a dans son « coup de trompe » une originalité. Il y a des piqueux compositeurs et je pourrais citer ici des fanfares d'équipage, couramment sonnées après l'hallali et qui sont l'œuvre même de piqueux.

J'ai depuis longtemps retenu le couplet cité ici en musique. Il fait partie d'une fanfare dédiée par un serviteur de la chasse à sa fiancée. Paroles et musique ont, ce me semble, un indiscutable élan.

Telles sont les expressions d'art révélant chez les hommes de vénerie ce sentiment de la nature,

cette note d'énergie et de fierté qui les distingue de l'homme de la glèbe.

Joseph LEVITRE.



PORTE-ALLUMETTES CONFECTIONNÉS DANS DES PIEDS DE SANGLIERS



CROCHETS MONTÉS SUR BIJOUX (GROSSEUR NATURELLE)

1. et 5. crochets de dix-cors jeunement. — 2. et 4. crochets de vieille biche. — 3. crochets de vieux cerfs

LES SPORTS D'HIVER EN SUISSE

(Fin)

Si la piste de la Schatzalp de Davos que nous avons présentée dans notre dernier article est une des préférées des sportsmen, la Suisse en compte d'autres qui font également les délices des fanatiques du bobsleigh.

Saint-Moritz possède la Bob-Run d'une construction remarquable, mais malheureusement un peu courte (1.609 mètres).

Klosters, près de Davos, se glorifie de sa piste, qui mesure 3.200^m et qui, tracée sur une route fort large, permet au conducteur de se reposer par moments.

Les grandes épreuves annuelles de bobsleigh sont, du reste, disputées sur les classiques pistes de la Schatzalp ou de Klosters.

Leur proximité permet d'alterner les courses et de donner le temps de réparer les pistes lorsqu'elles sont détériorées par les freins des bobs ; de cette façon, les sportsmen de Davos et de Klosters peuvent sans trêve s'adonner à leur sport favori et les résultats diffèrent selon les pistes.

Il existe encore tant à Saint-Moritz qu'à Davos bien d'autres pistes de toutes dimensions ; nous ne pouvons les énumérer toutes, mais il ne convient cependant pas de laisser ignorer la « Vieille Schatzalp » de Davos, ancienne piste de bobsleighs qui est maintenant réservée aux luges et aux skeletons. Partant du même point que la nouvelle Schatzalp, mais dans le sens contraire, elle se termine après 3.400 mètres de descente et environ soixante virages, presque à la gare du funiculaire.

De très nombreuses épreuves internationales sont organisées chaque saison sur ces différentes pistes.

L'organisation de ces courses à Saint-Moritz comme à Davos est excellente ; elles sont dotées de Coupes ou Vases, challenges magnifiques et de grande valeur. Des prix spéciaux sont, en outre, attribués aux équipiers des bobsleighs placés 1^{er}, 2^e et 3^e.

Parmi les épreuves les plus enviées citons :

Manchester Cup (offerte par le duc de Manchester) ; Coupe de France (provenant d'une souscription française) ; Klosters Schield ; Alt Fry Rhoëtien ; Coupe d'or de Davos ; Sigma (offerte par M. Soriano) ; Challenge d'Allemagne (don du prince de Saxe-Weimar) ; Broad Cup (Coupe des Dames) ; Elcere Preis, etc...

La plus célèbre est la Kaiser Wilhem II offerte par l'empereur d'Allemagne et qui soulève chaque saison une indescriptible émulation.

Le bobsleigh français, le « Lutin », la remporta en 1909. Son propriétaire et conducteur, M. Engel, un sportsman dans toute l'acception du mot, est commissaire des courses hippiques de Belfort.



LE BOBSLEIGH ALLEMAND « PREUSSEN » DÉTENTEUR DU RECORD DE LA SCHATZALP A LA SORTIE DU DEUXIÈME GRAND VIRAGE



COUPE DE L'EMPEREUR D'ALLEMAGNE



LE BOB ANGLAIS « QUEEN OF HEARTS »
PILOTÉ PAR MISS LESTER
ET VAINQUEUR DE LA COUPE D'ALLEMAGNE SUR LA PISTE
DE LA SCHATZALP A DAVOS

La Kaiser Wilhem II revint cette année au bob anglais, Queen of Hearts, piloté par l'invincible Miss Lester et dont nous reproduisons ci-contre la photographie.

Preussen (allemand), à M. Von Eynern, se classait second devant Lutin (français) à M. Engel, et Elcere II (autrichien), deat heat, à M. Von Satzger.

Nous ne donnerons pas ici le long palmarès des nombreuses épreuves disputées en Suisse ; citons néanmoins parmi les autres bobs qui se sont distingués au cours de la saison qui s'achève :

Le Magpie (suisse), conducteur Miss Lester ; le Gothard (suisse), conducteur M. Meng ; le Torpedo (allemand), conducteur Lüdgers ; la Vereina (suisse), conducteur Hew ; la Biuls

(suisse), conducteur Bleulér ; le Maxim (hongrois), conducteur comte Vogffy ; le Yellow Perill (anglais) et le Pretty Polly (américain), conduit par le fameux jockey J.-H. Martin.

Comme les années précédentes le record de la Schatzalp fut l'objet des convoitises de tous les sportsmen présents.

Le bobsleigh allemand Preussen, piloté par M. Von Eynern et dont nous donnons plus haut la photographie, vient de se l'approprier, en réalisant le joli temps de 3 m. 57 s. 3/5 (ancien record : 4 m. 1 s. 4/5).

Un important comité composé de représentants dévoués de toutes les nations régit l'organisation de ces nombreuses épreuves.

Parmi ces officiels, il convient tout d'abord de citer M. Menten qui assure, à la satisfaction de tous, la lourde tâche de l'entretien des pistes, M. Victor Gonçalvès, un sportsman habitué de nos hippodromes où ses couleurs furent représentées il y a quelques années et qui tient à Davos le poste de chronométrateur, MM. Von Eynern, Lüdgers, Freeman, Engel, Holsbør.

Avec une telle organisation, de telles pistes et de telles épreuves, rien d'étonnant à ce que le bobsleigh ne soit en Suisse, le sport aimé par excellence.

Espérons bientôt le voir pratiquer dans toutes nos stations hivernales françaises qui ne possèdent encore que des pistes bien rudimentaires.

Chamonix pourtant fait exception à la règle et sa piste de bobsleigh peut certes compter parmi les meilleures.

Les nombreuses épreuves qui y sont disputées chaque saison, mettent aux prises de nombreuses équipes internationales ; sa classique Coupe du Mont-Blanc, vit cette saison 14 bobs en ligne et se termina par la victoire du Bobsleigh Club de France I, piloté par Jean Moser.

LA GRANDE SEMAINE D'HIVER DU T. C. F.

LA saison qui se termine n'aura certes pas été des plus favorables en France pour la pratique des sports d'hiver.

Les pluies continuelles qui sont tombées dans nos stations d'hiver ont transformé patinoires en lacs et champs de neige en bourbiers, au grand déplaisir des amateurs fervents des sports de la glace et de la neige.

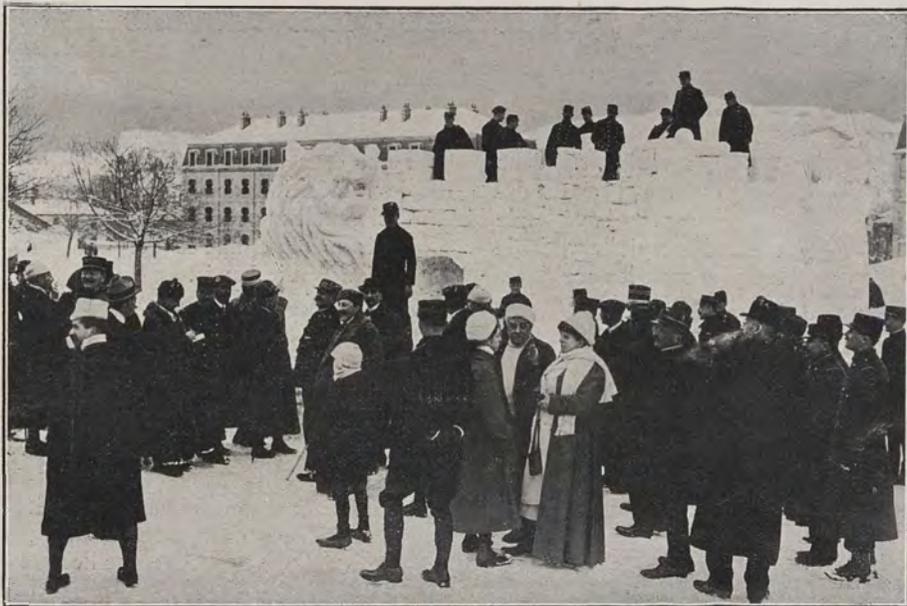
En raison de l'inondation, la Grande Semaine, organisée par l'Auto et qui devait dérouler ses péripéties d'Aix-les-Bains à Chamonix, fut remise.

Le Touring-Club de France, plus heureux, a pu mettre à exécution le joli programme que sa Commission de Tourisme Hivernal avait si bien élucidé et sa deuxième Grande Semaine d'Hiver, qui, cette saison, tenait ses assises dans les Vosges, remporta un réel succès et n'eut rien à envier à la triomphale semaine similaire, qui, remémorons-le, se déroula, l'année dernière, dans notre Dauphiné et notre Savoie.

Quittant Paris le 11 février dernier, la caravane du T.-C. F., forte de 300 excursionnistes, parcourut, soit en traîneau, soit en skis, toutes les Vosges, du Donon au Ballon d'Alsace.

Les trois merveilleuses régions de Gérardmer, de Saint-Dié et de Remiremont furent visitées par les touristes.

Tholy, Ravin-Brice, la vallée des Granges, Retournermer, le saut des Cuves, la vallée des Lacs, le col de Surceneux, Le Valtin, Le Donon, le col de Prayez, La Bresse-Cornimont, Bussang, Le Drumont, Urbès, suscitèrent tour à tour l'admiration des sportsmen pré-



LA CARAVANE DU T. C. F. AU PIED DE LA STATUE DU LION DE BELFORT ÉDIFIÉE EN NEIGE PAR LES SOLDATS DE LA GARNISON DE GÉRARDMER



UNE LUGE ORIGINALE EXPÉRIMENTÉE AU COURS DE LA GRANDE SEMAINE D'HIVER DU T. C. F.

sents. Dans toutes ces villes, les excursionnistes étaient reçus officiellement. Banquets, discours, réceptions, bals, fêtes de nuit laissèrent pourtant aux sportsmen le temps de se livrer ou de s'initier aux passionnants sports d'hiver.

Les épreuves, organisées à l'intention des membres de la caravane, remportèrent comme toujours un succès complet.

Courses de luges pour hommes et pour dames, courses de skis virent de nombreux partants.

D'autres épreuves furent également organisées en vue de la propagation des sports d'hiver.

Les courses de skis de 25 kilomètres revinrent respectivement à notre champion Coutet, pour la catégorie civile, en 2 h. 45 ; à l'équipe du 109^e d'infanterie, pour les militaires, en 3 h. 10.

Mlle Marvingt remporta l'épreuve des dames.

Les soldats norvégiens, qui accompagnaient la caravane, se firent à maintes reprises applaudir dans leurs sauts prodigieux.

A côté de ces épreuves sportives, le T.-C. F. distribua au cours de cette excursion nombre d'appareils de propagande (skis et luges) aux fonctionnaires des pays visités. Un concours national de fabrication de skis et un concours de traîneaux automobiles, furent organisés et mirent aux prises de très nombreux concurrents.

La deuxième Grande Semaine d'Hiver remporta, on le voit, un succès complet.

Il convient d'en féliciter hautement la Commission de Tourisme hivernal du T.-C. F. des efforts qu'elle accomplit annuellement pour propager les sports d'hiver en France et pour la décentralisation.

G. DRIGNY.



BOXE

Pour le titre de Champion du Monde des poids moyens



WILLIE LEWIS



HARRY LEWIS

EN moins de deux ans, Paris est devenu la véritable capitale de la boxe, et tous les meilleurs pugilistes américains n'hésitent plus à traverser l'Atlantique pour prouver

nera, dans ces conditions, de la décision de l'arbitre déclarant le match nul, après avoir même donné la victoire à Willie Lewis.

De l'avis de notre excellent confrère Frantz Reichel, arbitre et vice-président de la Fédération Française des Sociétés de Boxe, Willie Lewis n'a fait jeu égal ou n'eut l'avantage que dans cinq reprises : les huitième, treizième, quatorzième, dix-septième et vingt-deuxième, au cours desquelles Harry prit plus de repos qu'il ne fut dominé.

Dans toutes les autres, Harry eut le meilleur et de beaucoup.

Le match faillit d'ailleurs se terminer dès la première reprise, Willie Lewis y fut deux fois descendu par son admirable adversaire, qui, quatre fois encore, à la seconde, à la onzième, à la vingt et unième et à la vingt-quatrième reprises, jeta à terre son rival désarmé.

La décision de l'arbitre, est-il besoin de le dire, souleva les justes réclamations des nombreux sportsmen présents.

Les journaux eux-mêmes firent chorus et de longues polémiques sont engagées sur ce malheureux verdict.

Ce match nul ne nous privera pourtant pas de la rencontre escomptée pour la conquête du titre de Champion du Monde des poids moyens et Harry Lewis, le vainqueur moral de ce combat éliminatoire rencontrera l'actuel tenant du titre, Billy

Papke, le 12 mars prochain, au Cirque de Paris.

Le combat paraît devoir être passionnant au possible entre ces deux pugilistes de grande classe, car si Harry Lewis n'a jamais encore été mis knock-out au cours des 130 combats qu'il a disputés, Billy Papke de son côté possède un record plus merveilleux encore.



BILLY PAPKE

CHAMPION DU MONDE POIDS MOYEN

aux sportsmen parisiens, fanatiques de la boxe de combat, leur force, leur valeur et aussi leur courage.

Après Sam Mac Vea, Walter Stanton, Willie Lewis, Honey Melody, Joe Jeannette, Tommy Burns, après Jack Johnson, l'actuel champion du monde tous poids, l'invasion américaine continue, les fameux pugilistes yankee Harry Lewis et Billy Papke sont à leur tour arrivés à Paris et vont nous permettre d'assister aux merveilleux combats qui vont être livrés pour la glorieuse conquête du titre de champion du monde poids moyen.

Billy Papke, qui en est le détenteur, défié par Harry Lewis et Willie Lewis n'a pas hésité à venir défendre son titre parmi nous, et c'est en vue de cette future rencontre qu'Harry Lewis et Willie Lewis, se sont rencontrés le samedi 19 février dernier, au Cirque de Paris, en un match de 25 rounds de 3 minutes, comptant pour le titre champion du monde des poids mi-moyens (moins de 66 kil. 677), actuellement detenu par l'américain Harry Lewis.

Cette rencontre, éliminatoire en quelque sorte du championnat du monde poids moyens, disputée devant une foule considérable, fut en tous points magnifique, et, certes, l'une des plus belles que l'on ait vues en France.

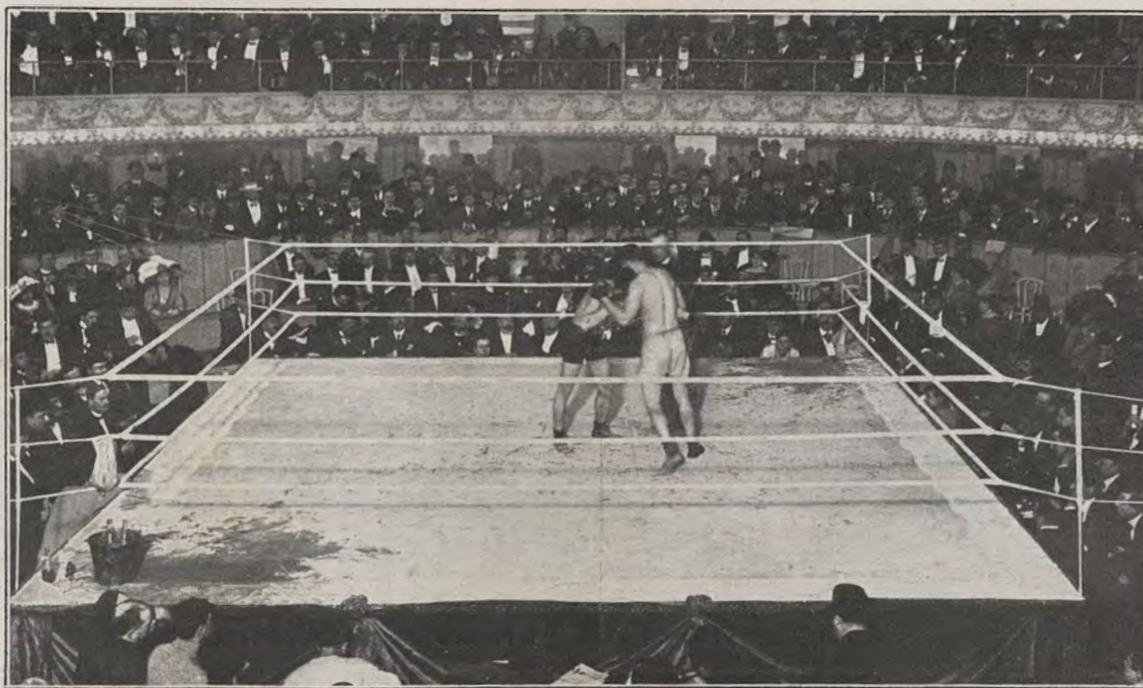
Il est assurément regrettable que cette splendide rencontre fut gâtée par la ridicule décision d'un arbitre qui, en déclarant le « draw », priva Harry Lewis d'une légitime victoire.

Le merveilleux pugiliste américain qu'est Harry Lewis remporta, en effet, une indiscutable victoire.

Vite, scientifique, précis, encaisseur de premier ordre, le champion du monde des mi-moyens domina manifestement son rival, semblant même le ménager à maintes reprises.

Willie Lewis, le favori du public parisien, fut six fois terrassé au cours de ce mémorable combat.

On s'éton-

PENDANT LE MATCH DES DEUX LEWIS — UN CLINCH AU 20^e ROUND

Actuel détenteur du titre de Champion du Monde poids moyen, Papke a triomphé du fameux Stanley Ketchell qui, récemment, faisait preuve de sa valeur en terrassant au cours d'un match où il fut vaincu du reste, l'actuel champion du Monde tous poids, le fameux nègre Jack Johnson.

De telles performances nous permettent d'espérer un passionnant combat.

COURSES A PIED

Le Championnat de Paris de Cross-Country

PARIS, sans contredit, est la ville française où le sport du cross-country est le plus en honneur.

L'annuel Championnat de France de Cross-Country disputé depuis vingt ans, se termina toujours par la victoire d'un club parisien et seul un athlète régional, l'excellent Bouin, de Marseille, put inscrire l'an dernier son nom sur le glorieux palmarès de cette épreuve classique.

Longtemps le Championnat de Paris et le Championnat de France furent réunis en une seule épreuve. Depuis quelques années pourtant, le Comité de Paris de l'U. S. F. S. A. organise annuellement son championnat annuel qui remporte toujours un joli succès.

L'épreuve de cette année ne fit pas exception à la règle et fait espérer une fois de plus en la victoire d'une équipe parisienne, lors du prochain Cross National qui sera disputé à Marseille. 182 coureurs représentant 16 clubs différents étaient régulièrement engagés et prirent le départ le Dimanche 20 Février dernier, à Maisons-Laffitte.

Le parcours mesurant 14 kilomètres 800, entièrement tracé dans le parc de cette ville, était pourtant beaucoup trop facile et transformait trop cette épreuve en une course sur route.

La lutte escomptée entre nos deux grands clubs de première série, le Metropolitan-Club et le Sporting-Club de Vaugirard, ne se produisit pas. Le Metropolitan-Club prouva en effet son incontestable supériorité et remporta la victoire avec une facilité dérisoire; tous ses

équipiers faisant preuve d'une forme remarquable et d'une homogénéité parfaite galopèrent par-dessus le lot et les six hommes comptant pour le Challenge se classèrent dans les dix premiers.

Dans le classement individuel, Keyser du Metropolitan-Club remporta une facile victoire devant ses camarades de club, Lizandier et Cauille.

Ballon (S. C. V.), Fayollat (S. C. V.), Courbaton (S. C. V.), J. Filiâtre (R. C. F.), Dumonteil (M. C.), Dreher (M. C.) et Dudant (M. C.) prenaient ensuite les places d'honneur.

Dans le classement par club le Sporting-Club de Vaugirard et le Racing-Cub de France se classait loin derrière

le Metropolitan-Club en première série, tandis que l'Association Sportive Française terminait première des clubs de seconde série.

Le Championnat de France qui se disputera le 6 mars prochain à Marseille verra aux prises nos deux meilleurs spécialistes du cross-country, Victor Bouin, champion de France et Jacques Keyser, champion de Paris.



LE DÉPART DU CHAMPIONNAT DE PARIS



UN PELOTON DANS LE PARCOURS



LE VAINQUEUR KEYSER A 200 MÈTRES DE L'ARRIVÉE

YACHTING & MARINE

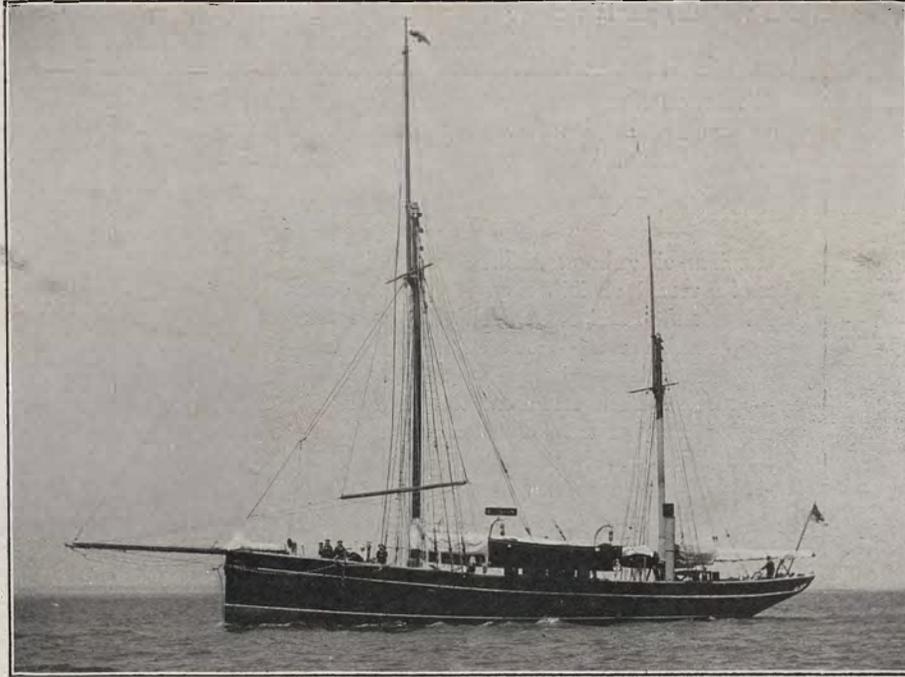
LES GRANDS YACHTS DE PLAISANCE

Nous disions récemment, à propos du *Lotus* que les house-boats étaient beaucoup plus nombreux en

Amérique qu'en Europe mais qu'à de rares exceptions près, ces bâtiments étaient surtout destinés à la navigation côtière et ne se risquaient qu'avec circonspection au large. Cela n'empêche pas les yachtsmen des Etats-Unis d'avoir une superbe flottille de grands yachts à vapeur, avec lesquels on peut entreprendre des croisières de longue haleine, voire même des voyages autour du monde, comme le *Iolanda*, à M. Morton F. Plant, qui a quitté New-York il y a quelques mois déjà et qui vient d'arriver au Japon. Particularité à noter, presque tous ces grands navires sortent des chantiers anglais qui se sont spécialisés et sont passés maîtres dans ce genre de construction, au grand désespoir des constructeurs américains naturellement, dont la clientèle se raréfie de plus en plus. On sait du reste que ceux-ci n'ont trouvé d'autres remèdes à cet état de choses que de s'adresser à la chambre des représentants de Philadelphie qui vient de frapper d'une taxe fort lourde tous les navires de plaisance battant le pavillon étoilé, construits en dehors des Etats-Unis. Cette loi de protection réussira-t-elle à ramener aux constructeurs Yankees la clientèle disparue ? Il est permis d'en douter et il est probable que la plupart des millionnaires américains continueront à s'adresser aux établissements écossais. Ceux-ci, du reste, n'ont pas cessé de voir affluer les commandes et le mouvement s'est même étendu au Sud de l'Angleterre, puisque les chantiers Camper et Nicholson, de Gosport viennent de livrer successivement deux yachts à vapeur de fort tonnage, le *Sagitta* au duc de Valençay et le *Miranda*, de 950 tx, à Lord Leith of Fyvie. Celui-ci, que représente une de nos photographies, vient d'effectuer des essais très satisfaisants, au cours desquels il a réalisé très facilement la vitesse de 14 nœuds exigée par le contrat.

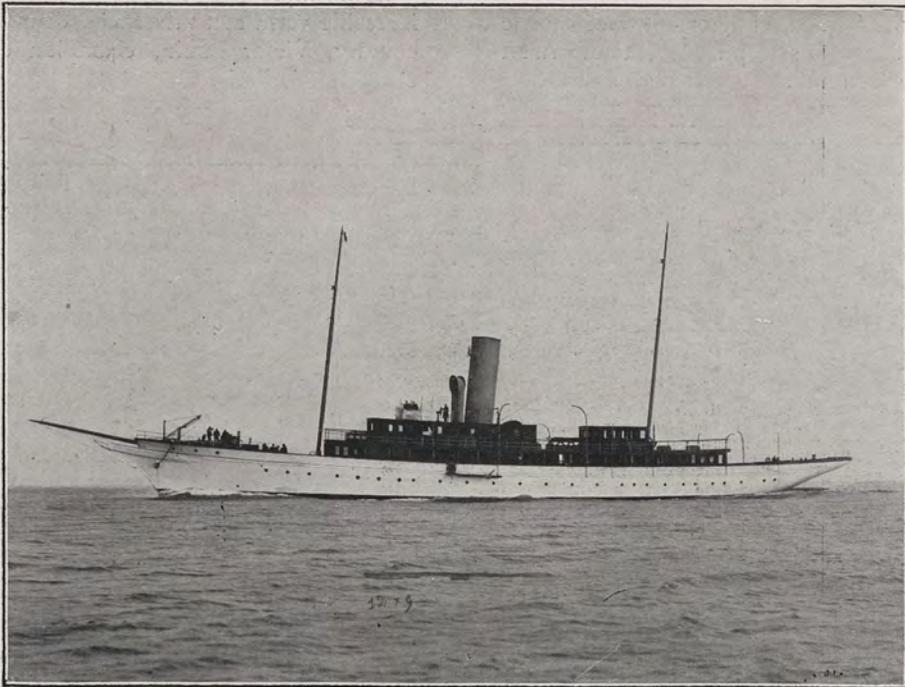
Construit sur les plans de C. E. Nicholson, le *Miranda* est un bateau aux lignes harmonieuses du type à pont-abri, avec un gaillard d'avant surélevé, une dunette et un arrière de clipper. Son avant bien défendu et ses hanches robustes en font un excellent bâtiment de mer qui ne

sera pas gêné par le gros temps, au cours des longues croisières auxquelles son propriétaire le destine.



GELASMA

sont à l'arrière et comprennent sept grandes cabines, quatre salles de bain en émail blanc, avec ameublement en acajou poli. Un long couloir longeant la chambre des machines et des chaudières conduit aux appartements du propriétaire qui s'étendent sur toute la largeur



MIRANDA

du navire et se compose d'un petit salon, d'une chambre à coucher et d'une salle de bains.

Les cabines des officiers, des domestiques et le poste de l'équipage sont répartis à chaque extrémité du navire.

Notre seconde photographie représente un grand yacht à voiles que vient d'acquérir, à l'automne dernier, notre compatriote M. le Dr Luling, et qui accomplit en ce moment une croisière en Méditerranée. Le *Gelasma*, d'une jauge de 146 tx, est gréé en ketch et pour les calmes est muni d'une petite machine Compound construite en 1904 par MM. Gibbs and Co, sur un plan de R. Madge. Avec son avant droit et son aspect un peu sévère, il a une grande ressemblance avec les bateaux de surveillance de la Marine Royale

anglaise qui passent à bon droit pour excellents au point de vue de la tenue et de la vitesse.

Le *Gelasma* mesure 27 mètres de longueur totale, 6 m. 12 de largeur et un creux sur quille de 3 m. 45. Ses appartements sont spacieux et confortables, et avec un bateau de ce type au franc-bord élevé, bien assis sur l'eau, on peut aller partout.

P. RAOULT.



LA VENDANGE A VERZENAY

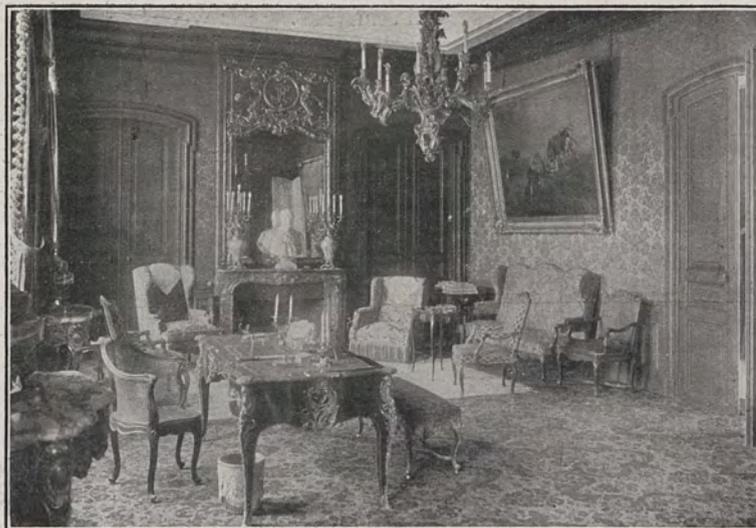
Une Excursion en Champagne

— Claude ?
— Monsieur.
— Prépare la limousine, ce temps radieux me tente, nous irons déjeuner à Reims.

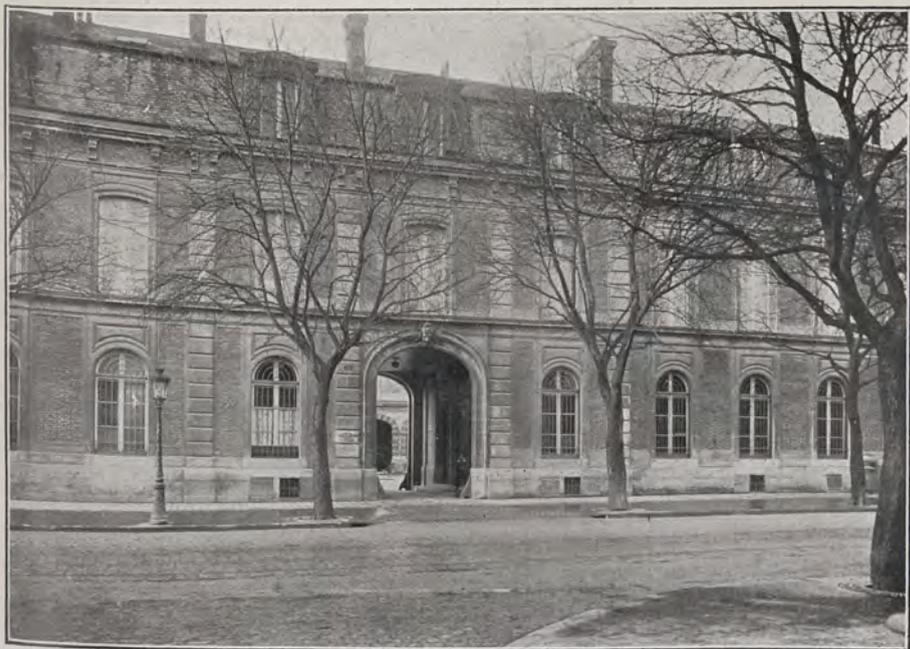
Quelques minutes plus tard, j'étais au volant, heureux de profiter encore de cette belle journée d'automne avant que la nature n'ait jeté sur ce site enchanteur son hivernal linceul.

Voici Le Raincy, avec ses villas coquettes ; le calme à la porte de la ville enfiévrée, Lagny ; la Marne parsemée d'innombrables taches brunes, frêles embarcations, poste si cher au patient pêcheur à la ligne. Voici Meaux, La Ferté, Epernay, et les villages succèdent aux villes, la vigne remplace les pâturages, l'horizon maintenant s'étend à perte de vue : C'est la Champagne.

Devant cet émouvant spectacle, ma monture d'acier fait la mauvaise tête et, comme pour contempler ces riants vallons, mon moteur a décidé de faire silence, l'inférieure machine s'arrête : la panne.



SALON DE RÉCEPTION DE LA MAISON LOUIS ROEDERER



L'EXTÉRIEUR DE LA MAISON LOUIS ROEDERER, 13, BOULEVARD LUNDY, A REIMS

Je prends gaiement la chose et, tandis que mon chauffeur essaye d'y remédier, poussé par la curiosité, je m'approche de braves gens courbés sur d'interminables sillons. Là règne un va-et-vient continu, toute une foule grouillante, chantante ; les hottes s'entrecroisent avec les petits paniers, leur contenu s'amoncelle sur une large table rustique en un tas vermeil, la casquette de drap voisine avec le bonnet blanc de la Champenoise, tableau idéalement émouvant dans sa simplicité champêtre : la vendange.

Enhardi, je m'avance jusqu'à un de ces groupes :

— Bonhomme, quel est donc l'heureux propriétaire de ce coteau ?

Un sourire narquois éclaire la physionomie madrée du paysan :

— Est-il Dieu possible de l'ignorer ? C'est une partie du domaine de la maison Louis Roederer ; du reste, monsieur vous en dira plus long.

Il me désigne le chef de cette joyeuse bande. Je me présente, et, en quelques mots, lui explique ma promenade interrompue :

— Si j'osais, lui dis-je, vous demander quelques explications sur la fabrication du champagne ?

(A suivre.)

CHRONIQUE FINANCIÈRE

Le léger accès de découragement qu'avait éprouvé la Bourse la semaine dernière n'a pas eu de suite. Les affaires ont repris depuis quelques jours une allure satisfaisante — d'autant plus satisfaisante que le comptant avait nettement pris la tête du marché, alors que la spéculation se montrait plus hésitante.

Cette attitude vaut d'être soulignée. La situation de notre marché à terme est excellente, et la liquidation du 15 février a démontré, par le taux assez faible de report, que l'argent n'était pas encore près de manquer. Cependant quelque réserve serait indiquée — on ne peut pas toujours monter, et il n'est pas mauvais que le marché reconnaisse la nécessité de consolider les cours acquis.

L'orientation très nette de la politique étrangère du côté des concessions mutuelles, a puissamment aidé aux transactions de Bourse, et le fameux : « Faites-moi de bonne politique, je vous ferai de bonnes finances », est plus que jamais à l'ordre du jour dans la circonstance.

L'accord Austro-Russe, susceptible d'assurer la paix dans les Balkans, a immédiatement provoqué d'importants achats de Fonds Russes et, par ailleurs, le Turc Unifié a largement profité de la détente qui semble se produire entre la Grèce et la Turquie.

Londres et Berlin, de leur côté, impressionnés par la réduction du taux de leur escompte, sont en bonne tendance. Seul, le marché de New-York demeure troublé par les discours du président Taft, nettement hostile aux Trusts, qui constituent la majorité des organisations industrielles, commerciales et financières des Etats-Unis.

Que si les énormes Syndicats se sont bien souvent livrés à des manœuvres critiquables, et qu'il y ait un devoir de haute moralité politique à réprimer leurs écarts, nous ne voulons pas le contester. Mais à leur décharge, il faut aussi convenir, que c'est grâce à eux que l'industrie, le commerce, et, en général, tous les départements de l'activité, ont pris une envergure énorme qui n'a sa pareille dans aucun pays de la Vieille Europe.

Se défier cependant de la place que leur marché cherche à prendre chez nous. Notre bon La Fontaine devait certainement y penser quand il disait :

Laissez-leur prendre un pied chez vous
Ils en auront bientôt pris quatre.

Or, depuis plusieurs années, nombre de maisons françaises se sont fait une spécialité de placer à leur clientèle des titres américains, et leur effort a été suffisamment couronné de succès pour qu'un grand nombre de portefeuilles français contiennent des valeurs américaines en abondance. Bien plus, beaucoup de banques américaines viennent d'ouvrir dans les principales villes Européennes, des succursales ou des agences dont la mission est de trouver des capitaux pour des entreprises de toutes sortes.

Inutile d'ajouter que les capitaux français sont plus particulièrement visés, la France étant le banquier de l'Univers. Donc, ne vidons pas tout le contenu de notre bas de laine dans les poches étrangères et gardons-en un peu pour nos bonnes entreprises françaises.

En résumé, la semaine n'a pas été mauvaise.

Notre 3 % Français, après un marché assez calme, a

oscillé entre les cours extrêmes de 98.92 et 98.85, finir à 98.85, au comptant à 98.77.

Les Fonds d'Etats Etrangers se cotent de la suivante :

Consolidés anglais à 61.50. Fonds Austro-grois à 102.50. L'Extérieure Espagnole à 96. Rente Italienne à 104.10 en avance assez sérieuse. Portugais fort bien tenu à 66.25. Les Fonds conservent leurs bonnes dispositions, le 5 % à 4 1/2 à 99.60, le 3 % 91 à 81.10, le Turc à 96.15.

Nos Chemins de fer en bonnes dispositions Nord fait 1.750. L'Est 945. Le Lyon 1.342. L'Ouest 1.434. Le Midi 1.160 et l'Occident 976.

Les Etablissements de Crédit sont bien tenus. Le Crédit Lyonnais à 1427. La Société Générale à 725. Le Comptoir d'Escompte à 810. La Banque de Paris à 1.700. Le Crédit Foncier à 835. Crédit Mobilier 705.

Le Rio clôture à 1.925 après 1.930. Le Boléo fait 1.100. Le Suez se traite à 5.148 contre 5.135 la semaine dernière.

Les recettes du transit sont en plus-value de 8.000.000 sur la période correspondante de 1906.

Mines en légère réaction. Rand Mines à 337. East Rand à 134. De Beers 467.

Marché très animé sur la Société du Froid. Le carnet de commandes se garnit tous les jours, et semble promettre un bénéfice intéressant sur le dernier cours, 119.

Pour tous ordres et renseignements, écrire à la « Banque Lilloise ».

PETITES ANNONCES

NESLES LA-VALLÉE (S.-et-O.) Ble Pté Camp., beau parc C^s 8 h 11 a. M. à p. 55.000 fr. A adj. s. 1 ench. Mairie de Nesles, Dim. 20 mars, 2 h. S'adr M^e P. Delapalme, not., Paris, 11, r. Montalivet. A.

AVIS A NOS ABONNES

Nos abonnés sont informés qu'ils ont droit gratuitement à quarante lignes de petites annonces par an. Les annonces ne seront insérées qu'une fois. Toute annonce répétée donnera lieu à la perception d'un droit de 1 franc par insertion, payable d'avance, indépendamment du prix des lignes (la première insertion seule est gratuite).

La Direction fera toujours passer en premier lieu les annonces de cinq lignes; quant à celles non payantes dépassant cinq lignes, elles ne seront insérées que lorsque la place consacrée à la rubrique sera suffisante. Les lignes supplémentaires seront insérées à raison de 75 cent la ligne et devront être payées d'avance. Si le vendeur ou l'acheteur désire donner son adresse au bureau du journal, il devra envoyer avec son annonce la somme de UN FRANC pour frais de correspondance. Dernier délai pour les petites annonces à paraître dans le numéro de la semaine : Mardi 10 heures.

A vendre 2.000 fr. jument baie, 3 ans, 1^m62 par Hetman et Courtisane. sœur de 3 chevaux en 1'37", peut être essayée en 1'44" sur la distance. Saine et nette, beau modèle, belles allures, bon caractère — S'adresser à M. J. Romain, au bureau du journal 198

Très joli cheval alezan, rubican, 5 ans, 1^m60, bâti en monter, excellent cheval de selle. saute fort, qualifié classes. Sagesse absolue, jamais étélé, papiers, essai, 10 tes garanties 1.600 francs. — De la Théardière, la Touchasse, Gennes-Longuefuye (May.) 381

Galette, pouliche demi-sang, baie zain, papiers, née le 8 avril 1909, par Arsonval (Pin) et Rocambol. Saine, nette, belles lignes, forts membres, trottera Elevée extérieur; toutes garanties. 600 francs, gare départ Randonnai (Orne). Stevens, château Trinité, Beaulieu St-Maurice (Orne). 384

Epagneul breton, 20 mois, même portée que Flûte et Tac, primés Loudéac, arrête et rapporte. — 250 fr. Retour facultatif. — C. de Boisriou, Tréguier. 373

Très joli cocker noir et blanc, chassant bien, 75 fr. — Adresse Bureau du Journal. 380

A vendre : Cockers, six mois, issus parents primés. — Marquise d'Agrain, Arc-sur-Tille (Côte-d'Or). 382

1^o Beau coupé Belvallette, très léger, à l'état neuf, pour 1 ou 2 chevaux, intérieur maroquin vert, strapontin, électrique; roues caoutchoutées neuves; frein Lepine au pied. — 2^o A vendre ou échanger pour Pill-Box, marque Lagarde, de Pau, bois naturel vernis à l'état neuf, intérieur peau de porc; s'attelant pour 1915. — M. Didier, 14, rue Ste Adelaide, à Versailles; le matin, de 9 à 11 h. 1/2. 359

Cause double emploi : Phaéon caoutchouté, marque Bail. Garanti état neuf. 800 fr. — Claudel, 2, rue de Carville, Rouen. 378

Monsieur, 38 ans, très bonne famille, s'étant toujours occupé d'agriculture, d'élevage et de dressage, connaissant très bien les chevaux : ayant obtenu nombreux prix et récompenses dans concours agricoles et hippiques, désire trouver situation honorable et de confiance dans écurie d'élevage ou de commerce, ou régisseur dans grand domaine. Références sérieuses. Ecr. Bur. du Journ. 358

AUTOMOBILES

On croyait que le type "ne varietur" de l'automobile était établi depuis plusieurs années, et qu'il n'y aurait plus guère que des changements de détail dans les châssis. Et voilà que le fameux moteur Knight sans soupapes a été introduit en France avec ses non moins fameux châssis Minerva!

Personne n'ignore la véritable révolution que ces châssis ont amenée sur le marché. Songez donc : Souplesse approchant celle de la vapeur;

Consommation réduite de 30 0/0; Rendement augmenté de 25 0/0; Silence absolu.

Et tout ceci n'est que l'expression de la plus stricte vérité. Les chiffres officiels, contrôlés par les fabricants concurrents eux-mêmes, sont là pour le prouver. De plus, tous les essais seront accordés avec empressement à ceux des lecteurs du *Sport Universel Illustré* qui les demanderont à M. Outh-



min-Chalandre, 4, rue de Chartres, à Neuilly-sur-Seine.

Il y a trois séries de châssis Minerva 1910 toutes à moteurs Sans Soupapes. 4 cylindres; chacune de ces séries comprend un châssis long et un châssis court. Ce sont les 16, 26 et 38 chx. Avec une souplesse pareille, ce serait un non-sens que de construire des 6 cylindres dont le rendement est certainement moins bon et la consommation énorme.

Affaire exceptionnelle : Auto de Dion, A. N., 12 HP. 1906, glace, capote américaine. Marche parfaite. 3.400. — Martineau, Longueville, par Marmande (Lot et-Gar.). 383

ÉCHOS

A Nice comme à Pau, ce sont les grandes journées des réunions sportives; on y voit s'y disputer sur des hippodromes ensoleillés les épreuves les plus brillantes, et nos sportsmen disent à l'envi, tout en admirant la beauté de leurs produits, qu'il n'est nulle installation d'écurie qui puisse valoir celles qui sont entreprises par les maisons Jardillier et C^{ie}, Rabourdin, Oranger et Cabanel réunies, dont

le successeur qui les comprend tout. M. H. Oranger, 75, av. des Champs-Élysées.

**

« Comment les Eleveurs et les Vendeurs portent-ils encore les ennuis occasionnés par les animaux indisponibles? »
« Chevaux et les Chiens boiteux n'ont plus pour ceux qui utilisent le T. »
« DÉCLIE-MONTET; c'est un service à rendre que de le leur faire connaître. »

ED. PINAU
18, PLACE VENDÔME
PARIS

GENET d'OR PARFUM
ULTRA-PERSISTANT

VIOLETTE PARFUM
BRIS

LA CORRIDA

Le Gérant : P. JEANNIN

Société Générale d'Impression, 21, rue Ganneron
P. MONOD, directeur.